

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Anti-Semitism and the Makhnovists ».

La traduction a été réalisée en juin 2013 par une personne qui est entrée en contact avec le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Merci à elle. Elle se reconnaîtra. Le CATS s'est contenté d'effectuer la relecture et la mise en page et d'ajouter quelques notes.

Le texte a été féminisé. Pour des raisons de facilité, certains noms de personnes et de lieux ont été laissés tels quels.

D'autres traductions subversives sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

L'antisémitisme et les makhnovistes

Michael Malet

Malet découvre que – en dépit de fausses affirmations – Makhno n'était pas antisémite et que les incidents antisémites parmi les makhnovistes étaient moins nombreux que dans d'autres forces armées rivales y compris l'armée rouge bolchevique.

Un anarchiste, devenu-e plus tard bolchevique exposa le mensonge concernant l'antisémitisme prétendu de Makhno, ce qui ne signifie pas pour autant que la Makhnovtchina était exempte de ce genre de comportements. Makhno, selon Teper, n'était ni nationaliste ni antisémite. Une autre anarchiste ayant passé quelque temps en Palestine entre les guerres, avait convaincu quelques ami-e-s Juif-ve-s Ukrainien-ne-s que Makhno n'avait pas été un auteur de pogroms, disant que s'il l'avait été, alors elle aussi, réfutant toutes les descriptions, erronées et fortement variables, de lui. Makhno se sentait profondément concerné par les accusations d'antisémitisme faites à son encontre et plus largement à tout le mouvement makhnoviste. En juin 1926 il participa à un débat, à Paris, avec un certain écrivain nommé Kessel qui avait écrit une fiction sur Makhno, à propos de cet antisémitisme supposé. Dans un article republié aux alentours de sa mort, Makhno disait :

« J'ai défié pour la première fois les Juif-ve-s – bourgeois-e, socialiste et anarchistes *Yanovski* (soviétiques) – qui m'accusaient à la fois, moi, tout le mouvement de paysan-ne-s révolutionnaires et de libération ouvrière d'Ukraine, d'avoir mis en œuvre des pogroms à l'encontre de Juif-ve-s Ukrainien-ne-s . Je leur ai dit qu'au lieu de répandre ces calomnies abjectes, illes feraient mieux d'indiquer franchement où et quand moi ou un-e de mes camarades aurions provoqué ou pris part à des pogroms. Jusqu'à présent, de telles preuves ne me sont jamais parvenues »¹.

Même à part ces sources, le fait que Makhno lui-même n'était pas antisémite est évident. Antonov prouva qu'au printemps 1919 il n'y avait aucune raison d'accuser Makhno de cela, lui qui au contraire avait combattu l'antisémitisme autant qu'il le pouvait. Antonov ressortit un appel du comité exécutif de Goulaïe Polé (fief du mouvement makhnoviste – Note du CATS) de la RVS (nous n'avons pu trouver la signification de ce sigle qui renvoie apparemment à une organisation anarchiste, possiblement la Confédération des Organisations Anarchistes *Nabat* – Note du CATS), contre l'antisémitisme, signé par Makhno et Veretelnyk. Alexander Berkman, lors de son voyage à travers la Russie et l'Ukraine à bord du train du nouveau musée de

¹ *Le Libertaire*, 3 Août 1934.

la Révolution en 1920, discuta avec la fille de son hôte à Mykolaïv. Elle avait entendu Makhno dire qu'il réservait des traitements sans merci pour tou-te-s les organisateur-trice-s de pogroms. Le 5 août 1919, les *Izvestia* (journal russe), dévoila le meurtre de Hryhoriyiv et s'appuya sur une citation émanant d'un meeting, dans lequel l'une des charges à l'encontre de Hryhoriyiv concernait son antisémitisme. Deux mois plus tôt, la *Pravda* (journal soviétique) avait publié un appel de Makhno contre les pogroms. Même Dénikine (un général contre-révolutionnaire – Note du CATS), qui a prétendu que les insurgé-e-s étaient antisémites, disait que Makhno ne l'était pas.

La plupart des affirmations sont très vagues et générales, de plus leurs auteur-e-s ne sont pas tellement fiables. L'une d'elles ne suggère pas seulement que Makhno ait tué et torturé des milliers de Juifs-ves et détruit toutes les colonies juives dans le sud de l'Ukraine, mais qu'il aurait également fait paraître une proclamation contre les pogroms à cause de la pression de Petliura (dirigeant nationaliste ukrainien – Note du CATS), qui à son tour était sous la pression des alliés occidentaux de la Grande guerre ! Kessel raconta une fable similaire.

Les nombreux ordres et appels de Makhno contre les pogroms n'étaient pas proclamés seulement pour sauver les apparences. Il est évident que chaque incident (nous y reviendrons un peu plus tard) prenant place dans la Makhnovtchina, s'opposait aux croyances, aux penchants et aux ordres de Makhno. À cet égard il se différenciait des autres atamans (ce mot désigne les chefs militaires chez les cosaques – Notes du CATS) en Ukraine. Un auteur liste Struk, Hryhoriyiv et Shepel comme étant les responsables de beaucoup des nombreux pogroms de 1919 (l'année la plus violente à l'encontre des juif-ve-s), ainsi que d'autres atamans et nationalistes : pas un n'est reproché à Makhno. Pour la période de janvier à septembre 1919, le Comité Central des Organisations Sionistes en Russie, donne les chiffres suivants : 210 pogroms dans la province de Kiev, 56 dans celle de Volyn, 23 dans celle de Kherson, 15 dans celle de Poltava, 7 à Tchernihiv et un dans la ville de Ekaterinoslav. Les pires attaques furent exécutées par les nationalistes, 15 000 victimes, puis l'Armée des Volontaires, 9500 puis Hryhiriyiv suivi par Sokolovsky, Struk, Yatsenko, et les troupes soviétiques, environ 500 victimes. Cette fois encore Makhno n'est pas mentionné, et il est important de souligner que pratiquement tous ces pogroms eurent lieu sur la rive droite, dans l'ouest de l'Ukraine, où les atamans et les nationalistes étaient fort-e-s. Très peu de pogroms eurent lieu sur la rive gauche, où l'influence makhnoviste était dominante, le plus proche se déroula dans la ville de Ekaterinoslav et dans la province de Kherson : aucun ne fût révélé dans les provinces de Ekaterinoslav ou de Tavria.

Même en admettant le plus faible niveau d'implication juif dans le commerce sur la rive gauche, l'absence presque totale de manifestations antisémites montrait que les appels lancés par Makhno, dans une période où l'antisémitisme était vite devenu à la mode, n'étaient pas passés inaperçus et n'avait pas été sans effet sur la population. Il y avait de nombreuses colonies juives dans le sud-est de l'Ukraine.

Il y eu un malencontreux incident durant l'avance des Pouvoirs Centraux (ce terme désigne les forces allemandes et austro-hongroises – Note du CATS) et de la Rada (nom donné au gouvernement nationaliste et contre-révolutionnaire ukrainien – Note du CATS) vers Goulaïe Polé. Une compagnie de Juifs volontaires fut convaincue par les nationalistes locaux-les. Ceci, en plus de la trahison d'un membre du groupe anarchiste, Lev Schneider, qui déchira les portraits de Bakounine et d'autres dans le bureau du groupe, amena les populations locales à un sentiment de rancune contre les Juif-ve-s. À son retour en juillet, même Makhno eut quelques difficultés à souligner que les Juif-ve-s n'étaient pas à blâmer en tant que race, et que c'était les envahisseurs qu'ils fallait blâmer : les Juif-ve-s, disait-il, sont divisé-e-s entre des classes riches et pauvres, exactement comme n'importe quelle autre race.

En février 1919 Makhno appela les leaders des colonies juives locales, et, en entendant qu'il y avait eu quelques violences et vols, il les incita organiser leur propre autodéfense, et il leur donna des fusils et des munitions dans cette perspective. Lorsqu'il y eu des murmures à ce propos – continuation à l'évidence de ce

sentiment anti-juif - lui et la toute nouvellement formée section de l'armée dédiée à la culture et à l'éducation mirent en oeuvre de nombreux meetings sur ce sujet.

Il y a d'autres preuves de cette atmosphère particulière. Dans le premier des trois incidents connus, un détachement de soldats dans la zone de Tsarekostyantynivka refusa d'obéir à son chef, Kurylenko, et pilla la colonie juive n°2. Makhno ne décida d'aucune action spécifique à leur encontre, mais déclara que dans l'avenir, si des actions de ce type se reproduisaient, la peine de mort serait appliquée. Le jour où Kamenev était venu voir Makhno, ce dernier était en train de voyager sur la ligne de Berdyansk pour le rencontrer à Goulaïe Polé. En route, à la gare de Kyrylivka, il aperçut une pancarte où était écrit : « Fracassez les juif-ve-s, sauvez la révolution, long vie batko Makhno ! »². En se rendant compte que la personne responsable de ceci, le chef de gare Khizny, était un insurgé, un ami proche qui avait combattu l'armée Blanche, Makhno, malgré tout, le fit fusiller peu de temps après. Le 12 mai 1919, près de 20 juif-ve-s furent assassiné-e-s dans la colonie juive de Gorkaya. Il est difficile de savoir si des insurgés sous les ordres de Dermendji étaient responsables, ou si des paysan-ne-s locaux-les prenaient leur revanche après avoir entendu que trois insurgés avaient été assassinés dans la colonie, mais une commission spéciale composée de Nikolai, frère de l'insurgé bien connu Olexander Chubenko, Petrov, commissaire en chef rattaché aux forces makhnovistes, et trois insurgés du rang, fut constituée pour enquêter sur l'affaire et la juger. Il fut décidé que tous les accusés, ayant été reconnus coupables de ce pogrom, seraient envoyés au front. Makhno pensait que cela n'était pas assez, et après avoir fait réouvrir le dossier le jour suivant, il persuada la commission de fusiller les meneurs. En août 1920, après une union avec quelques détachements nationalistes, un pogrom eu lieu dans le village de Shishaki. Makhno fit fusiller entre dix et quinze meneurs d'un coup. Le journal makhnoviste désigna cet incident comme étant : « une pollution de la réputation du mouvement »³.

En dehors de certaines considérations personnelles – un juif l'aida à traverser la frontière entre la Russie et l'Ukraine en juillet 1918, une amitié avec de nombreux-ses juif-ve-s, dont Voline et Yossif – la base de l'hostilité de Makhno envers l'antisémitisme était liée à son anarchisme. L'anarchisme a toujours été une philosophie internationale, condamnant explicitement toute forme de discrimination raciale, incompatible avec la liberté des individus et la société des égaux-ales. Ces positions sont affichées dans de nombreuses proclamations et divers tracts makhnovistes et cela est encore plus explicite dans l'« Ordre N°1 », paru fin juillet 1919, juste après qu' Hryhoriyiv y ait eu affaire :

1. Le but de notre armée révolutionnaire, ainsi que de chaque insurgé-e-s venant de se joindre à nous, est une lutte vigoureuse pour l'émancipation de tou-te-s les travailleurs-euses de toute l'Ukraine, de toute oppression. Ainsi chaque insurgé-e devra constamment se souvenir, et mettre en pratique, peu importe l'endroit où il-elle se trouve, qu'il n'y a pas de place pour tou-te-s celle-ceux qui cherchent, sous couvert d'insurrection révolutionnaire, à satisfaire leurs instincts pour le profit, la violence ou le pillage aux dépens de la pacifique population juive.

2. Chaque insurgé-e révolutionnaire doit se souvenir que son ennemi, et celui de tout le peuple, est la riche bourgeoisie, qu'elle soit russe, ukrainienne ou juive; leurs enemi-e-s sont tout-e-s ceux et celles qui défendent l'injuste régime bourgeois, autant que les commissaires des Soviets, membres de groupes d'expéditions répressives et de commissions extraordinaires, qui vont de ville en ville, de village en village, torturant les ouvrièr-e-s qui refusaient de se soumettre à leurs règles arbitraires et dictatoriales. Chaque insurgé-e est a ordre d'arrêter et de remettre au commandement de l'armée tout-e-s les membres de ces groupes expéditionnaires, Tchekas (la police politique bolchevique – Note du CATS), ou autres, aidant à la suppression et à la soumission du peuple; en cas de résistance, la seule alternative est l'exécution sur place. D'autre part, tout acte de violence à l'encontre des ouvrier-e-s pacifiques de quelque nationalité que ce soit,

² Archinov, *Istoriya Makhnovskovo Devizheniya*, p. 208.

³ Lebed, D., *Itogi i Uroki Tryokh Let Anarkho-Makhnovschiny* (Kharkiv, 1921) p. 43.

est un acte indigne pour un-e révolutionnaire et sera passible de la mort⁴.

Si davantage de preuves étaient nécessaires pour montrer le faible niveau d'antisémitisme au sein de la Makhnovtchina, et pas uniquement le récit de Makhno à ce sujet, alors la participation continue dans le mouvement de juif-ve-s « extérieur-e-s », et de juif-ve-s venant de colonies paysannes locales, pourraient les fournir. Une des anarchistes juive qui l'avait quitté en 1919 dira par la suite que si elle avait fait cela, c'était dû aux divergences par rapport à l'anarchisme et en aucun cas pour antisémitisme, de sa part ou de celle d'une autre insurgé-e-s. Au début de 1919, en dépit de la mauvaise expérience de la compagnie juive en 1918, une batterie spéciale fût établie, servie par une demi-compagnie juive. Certains des artilleurs avaient servi durant la Grande Guerre. Makhno eut avec eux une rencontre émouvante juste avant qu'ils partent pour le front. Ils se battirent obstinément contre l'offensive Blanche de Mai, nombre d'entre eux, y compris leur commandant, furent tués.

Comme dans de nombreux autres mouvements révolutionnaires de l'empire tsariste, l'influence des juif-ve-s était très présente du point de vue intellectuel. Cela était notamment dû aux attaques antisémites du tsar. Makhno lui-même, de plus en plus préoccupé par des affaires militaires, eut tendance à laisser la propagande, incluant la lutte contre l'antisémitisme, aux intellectuel-le-s arrivant alors à Goulaïe Polé. Des membres éminents de la section chargée de l'éducation et de la culture, l'un, Archinov, était russe, l'autre Eichenbaum-Voline, était un docteur juif. Comme cela a déjà été évoqué, Voline était actif dans la RVS, impliqué avec « La Route de la Liberté », et dans les négociations concernant la clause quatre en Octobre et novembre 1920 (on ignore à quelle clause il est ici fait référence – Note du CATS). On retrouvait d'autres membres juif-ve-s comme l'imprimeur Aly-Sukhovolski, Yosif « l'émigré » et la secrétaire de cette section, Yelena Keller. Yosif fût membre de la RVS à un moment, et un ami proche de Nestor. Kogan, membre d'une colonie juive, était président de la RVS dans la première moitié de 1919, mais il partit, une fois encore, travailler dans une colonie juive pauvre. Le chef de la kontrazvedka (le service de renseignement de l'armée makhnoviste – Note du CATS), Lev Zadov-Zinkovski, était également juif. L'un des principaux anarchistes de la makhnovtchina en 1920, Aron Baron, était juif lui aussi : Sukhovolski était de même actif dans le mouvement à ce moment. Lorsque Baron se querella avec Makhno, il n'y eut même pas eu un début d'accusation d'antisémitisme, ni non plus dans les résolutions de la conférence de Nabat qui avait eu lieu en septembre 1920, dans laquelle Baron exprima sa désillusion et sa déception à propos de la Makhnovtchina.

Parmi les plus graves allégations d'antisémitisme à l'encontre des Makhnovistes, on trouve les récits d'activistes bolcheviques durant le printemps 1919. Une fois encore, ces accusations ne sont pas précises. Dans la seconde moitié de mars, un comité spécial de l'Inspectorat Militaire Suprême considéra qu'il y avait une agitation « anarcho-antisémite » à Ekaterinoslav, perturbant la garnison; l'antisémitisme se développait dans la brigade de Makhno. À la mi-avril, Lukomski, commissaire divisionnaire (il s'agit probablement ici d'un commissaire politique chargé d'une division militaire rouge, et non d'un commissaire de police – Note du CATS) à Dybenko, rapporta une désorganisation et un fort sentiment antisémite dans le détachement « Vérité », mais ne le mentionna pas dans les autres unités Makhnovistes, quatre régiments et l'artillerie. Fin Avril, un propagandiste en poste dans un train blindé releva que les activistes politiques avaient refusé de travailler dans les unités makhnovistes, il en résulta des actions de banditisme, des pogroms et des violences contre les Juif-ve-s. Il peut-être observé que les bolcheviques auraient bien pu se trouver face à une atmosphère hostile sans que la désintégration ou l'antisémitisme en soient les causes ou les conséquences.

Il existe de nombreuses autres allégations similaires, et j'ai pris soin de les examiner qu'elles soient contemporaines, ou pouvant citer des sources, et préférentiellement les deux. On peut relever l'exemple d'Igrenyev, un conférencier à l'université d'Ekaterinoslav, qui avait un détachement de mitrailleurs makhnovistes caserné chez lui en décembre 1918. Son commandant déclara que :

⁴ Archinov, *Istoriya Makhnovskovo Devizheniya*, pp. 211-13.

« Notre batko est un vrai général, un second lieutenant de l'armée tsariste. Il est un véritable communiste, contrairement aux Petliuristes, qui ont été acheté-e-s par les youpin-e-s... Nous tuons seulement les youpin-e-s et les Allemands – ce sont de toutes façons les principaux-les bourgeois-e-s⁵ ».

Il s'agit d'une vérité désespérément mêlée à du fantasme. Ce pourrait être une charitable description de Gutman, Lvovsptki, Hodgson et d'autres à ce sujet.

Les derniers mots vont à l'historien juif Cherikover, avec qui Voline eut une interview, mais qui a également témoigné indépendamment de celle-ci. Voline rapporte ce qu'il disait :

1. Il est indéniable que, de toutes ces armées (durant la guerre civile) dont l'Armée Rouge, l'armée Makhnoviste agissait le mieux du point de vue des populations civiles et en particulier Juives. J'ai de nombreux témoignages de cela. La proportion de plaintes justifiées contre l'Armée Makhnoviste, par rapport aux autres, est négligeable.

2. Ne parlons pas de prétendus pogroms organisés par Makhno lui-même. Il s'agit d'une calomnie ou d'une erreur. Rien de ce genre ne s'est produit. De même pour l'armée makhnoviste, j'ai eu écho d'allusions et de dénonciations précises à ce propos. Mais, jusqu'à présent, chaque fois que j'ai essayé de vérifier ces faits, j'ai été obligé de déclarer que ce jour là aucune unité makhnoviste n'avait pu être à l'endroit indiqué, toute l'armée étant loin de là. En ayant étudié cela de très près, j'ai établi ce fait à chaque fois, (que) avec une certitude absolue, à l'endroit et la date d'un pogrom, il n'y avait pas d'unité makhnoviste opérant ou même se trouvant dans les alentours. Pas une seule fois je n'ai pu prouver la présence d'une unité makhnoviste sur le lieu même où un pogrom contre les juif-ve-s avait eu lieu. Par conséquent, les pogroms en question ne peuvent avoir été l'oeuvre des makhnovistes⁶.

Source : Chapitre 12 du livre *Nestor Makhno in the Russian Civil War*; Michael Malet, Macmillan éd., Londres 1982.

⁵ Igrenyev, G., *'Yekaterinoslavskie Vospominaniya avgust 1918-iyun 1919g'*, ARR 3 (1922) 234-43 p. 238.

⁶ Voline, *The Unknown Revolution, Kronstadt 1921. Ukraine 1918-21* (Londres 1954), pp. 265-6.